

Chapitre 50

Vallée sacrée, Pérou - *an 1437 de notre ère*

- Alors ? demanda Maava-Elina d'une voix lasse. Raconte-moi, Athor.

Elle n'avait pas encore appelé ses novices pour qu'on lui apportât de la lumière, aussi distinguait-on à peine son visage dans la pénombre qui commençait à envahir la pièce, d'autant qu'elle se tenait à contre-jour. Mais Athor n'avait pas besoin de lumière pour évoquer avec précision le fin visage émacié de la Très-Sage, si pâle qu'exposé au grand soleil il en paraissait translucide.

- C'est le jeune homme qu'il nous faut, Très-Sage, répondit-il respectueusement. Et avec votre accord je donne dès demain matin l'ordre à nos espions d'agiter les tribus Chancas.

- Comment est-il ? questionna-t-elle. Je n'ai pas pu voir à travers ton esprit, pendant ton entretien. Je n'ai capté que quelques propos.

- Je l'ai fait mettre nu, s'excusa Athor. J'ai voulu vous épargner cette vision en fermant mon esprit.

- Tu l'as fait mettre nu ? répéta Maava-Elina, intriguée. Mais c'était parfaitement inutile.

- J'avais besoin de gagner du temps, éluda l'homme, mal à l'aise.

- Qui t'a amené l'enfant ? interrogea-t-elle, sévère.

- Damien, l'un de ces...

- Je sais exactement qui est Damien, rétorqua-t-elle. Si tu as pris le temps de faire déshabiller l'enfant, c'était parce que cela te donnait le loisir de surprendre la pensée de Damien, distrait par cette circonstance. Quelles sont tes relations avec lui, au juste ? Vous entendez-vous bien ? C'est indispensable pour la suite du projet.

- Nous nous comprenons parfaitement lui et moi, Très-Sage, soupira Athor.

Il ne parvenait pas à s'habituer à la surhumaine perspicacité de cette femme. S'il avait fermé son esprit, c'était en effet pour que Maava-Elina ne perçoive pas les tensions entre Damien et lui. Sans compter ce que la nudité du gamin et son attitude criaient à la face du monde : qu'il serait un vrai chef de guerre, qu'il en avait l'étoffe. Et qu'une fois le pouvoir entre ses mains il serait impossible de le lui arracher.

Aussi, le sang coulerait. Beaucoup de sang. D'autant que le gosse avait une arrogance insoutenable, pour quelqu'un d'aussi jeune et qu'on venait à peine de soustraire à son anonymat. Athor, déjà, n'aimait pas beaucoup voir le sang couler, mais la répulsion de la Très-Sage à ce sujet était mille fois supérieure. « Une femme, » avait dit Damien l'autre jour, avec un mépris sensible. C'était parce qu'il ne connaissait pas Maava-Elina qu'il croyait pouvoir se permettre de marquer du mépris à son égard. Ce n'était pas le moins du monde par faiblesse que la Très-Sage n'aimait pas à voir répandre le sang. Damien n'aurait qu'à se trouver cinq minutes sur le gril face à elle pour le comprendre. En attendant, il appartenait à Athor de faire le nécessaire pour que leur plan réussît sans froisser la vive sensibilité de sa supérieure. La quadrature du cercle, somme toute.

Elle l'observait avec une extrême attention.

- De quoi as-tu peur, au juste, Athor ? demanda-t-elle.

- Les événements ne se contrôlent pas aussi aisément *pendant* qu'avant, Très-Sage, répondit l'homme. J'essaie de prévoir, de façon à maîtriser ce « pendant », mais vous savez comme moi qu'on ne peut être sûr de rien. Quoiqu'il en soit, nous ne pouvons plus guère reculer. L'Europe commence déjà à trouver que le Vieux Monde est pour elle un vêtement trop ajusté, qui la gêne aux entournures. La Méditerranée et les côtes africaines ne lui suffisent plus comme terrain de jeu. Elle va se réveiller un beau matin avec l'ambition de s'élaner à l'assaut du grand Océan... Et elle ne tardera pas à répandre sur notre Sainte Terre le flot puant de ses hordes barbares. Car si jusqu'ici elle nous a confié ses élites, c'était à son insu. Demain, c'est la lie de ses peuples qui va déferler ici. Si nous voulons que cette violence même nous serve, il nous faut dès à présent jeter les bases d'un empire adéquat.

Il n'ajouta pas que, quelques centaines de lieues plus au nord, on aidait déjà un autre empire à se constituer. Mais il se sentait mal à la pensée de lui cacher quelque chose. Que dirait-elle, si elle apprenait que cette idée d'empire venait en fait de Damien, et qu'il ne se passait pas de nuit sans qu'Athor se demandât s'il avait bien fait de souscrire à cet inquiétant projet ? Après n'en avoir vu que les avantages, il n'en voyait plus que les inconvénients ; et de surcroît il soupçonnait Damien et ses amis de vouloir définitivement se passer de la Ruche.

La vérité était que ni Damien, ni Yupanqui ne lui paraissaient plus contrôlables. Que même si Athor renonçait au projet, celui-ci se ferait sans lui, il en était sûr. Ne valait-il pas mieux rester à bord de l'esquif pour maîtriser son cap ?

- J'ai mes espions aussi, dit froidement Maava-Elina, tout en allumant posément deux chandelles. Mes espionnes, devrais-je dire. On m'a rapporté que ce Yupanqui est très beau, très vigoureux, très... masculin, pour tout dire. Et pas le moins du monde mystique. Il peut se révéler plus difficile à manœuvrer que tu le crois, surtout quand il aura écrasé les Chancas avec ces soldats que Mircoy et toi formez secrètement dans votre coin. Vos prétendus Purunraucas !

Une ombre de sourire effleura les lèvres crispées d'Athor.

- Nous devons tirer parti de la superstition de ces gens, commenta-t-il. Tous les coups sont permis. A la guerre comme à la guerre. Rien de tel qu'une victoire éclatante et une belle légende pour asseoir un empire.

- Si tu n'arrives plus à le manœuvrer, insista la Très-Sage, que se passera-t-il ?

- Il sait qu'il nous doit tout, protesta faiblement Athor. Il connaît la véritable histoire de la dynastie, et il est impatient de redorer son vilain blason. Il fera n'importe quoi pour ça.

- Tu ne réponds pas à ma question, remarqua Maava-Elina. Ce dont tu me parles, c'est déjà du passé. La dynastie, vraiment ! Il est loin le temps laborieux de Manco, arrivant ici à notre demande avec quelques soldats prêtés par les yungas de la côte et conquérant une ville dont on lui avait ouvert tout grand les portes.

- Nous n'avons pas eu à nous plaindre de Manco, rappela Athor. A l'époque, nos prédécesseurs, ici, à la Ruche, craignaient une avancée des Aymaras, remontés du sud. Ils ont pensé qu'il valait mieux choisir soi-même son « envahisseur », et vous devez reconnaître que l'homme proposé par le seigneur de Chincha a très bien fait l'affaire, dans des limites d'ambition tout à fait raisonnables. Il ne nous a causé aucun ennui, ses descendants non plus. Leur présence à Cuzco a dissuadé de plus méchants prédateurs, qui auraient peut-être fini par arriver jusqu'à la Ruche et nous en chasser.

- Ne nous chasse pas qui veut, dit-elle, hautaine.

- Ils ont fait barrage, c'est tout ce que nous leur demandions, poursuivit Athor. Seulement

leur dynastie a connu quelques accrocs, l'un d'eux n'ayant pas eu d'enfant mâle... Il a fallu leur donner quelques coups de pouce ici et là. Mais vu l'ampleur du plan actuel, nous ne pouvons plus nous contenter de demi-mesures. Il est nécessaire, pour établir un véritable empire, que...

- Je sais, je sais, coupa Maava-Elina. C'est une nécessité qui ne m'échappe pas. Mais il nous faut aussi un moyen sûr de tenir ce Yupanqui. Nous n'avons pas fait de lui un chêne pour qu'il nous noie dans son ombre. Après tout, son empire, nous le lui apportons sur un plateau ! Routes, canaux, murailles, champs cultivés, artisanat d'exception... et même, grâce à toi, une vraie force militaire. Il n'aura qu'à rajouter quelques fioritures et apposer sa signature au bas du tableau.

- L'un des moyens les plus sûrs, à la fois de le tenir et de le corrompre, donc de l'affaiblir, c'est l'or, affirma Athor. L'an passé, Mircoy, sur ma suggestion, l'a emmené pour un bref séjour sur la côte, chez le seigneur de Chinchá, notre inconditionnel allié. Retour aux sources, en quelque sorte...

- Donc ? s'impacienta-t-elle.

- Vous connaissez le seigneur de Chinchá : il n'a pas de goûts princiers, malgré son antique lignage et sa fortune. Il est trop fin pour ça. Mais l'or ne cesse d'entrer et de sortir de chez lui, à cause de ses mines et de son commerce avec les orfèvres du nord. Le gamin a ouvert de grands yeux devant ce flot de produits de luxe, bijoux, étoffes, et aussi devant la puissante flotte de bateaux qui va et vient pour transporter le tout. Il a été ainsi plus que sensible au pouvoir immense de son hôte, un homme habile, fortuné, respecté... Il a vite compris qu'il y a un monde entre l'influence de cet homme-là et celle du vieux Viracocha Inca, ici, à Cuzco, dont la zone de pouvoir culmine à dix lieues et dont la seule ambition avouée est de pouvoir peloter tranquillement ses concubines. Je fais le pari que ce séjour a été déterminant pour l'enfant. Il sait maintenant exactement ce qu'il veut : égaler un jour, et peut-être même surpasser, le fameux seigneur de Chinchá auprès duquel il a dû se sentir tout petit.

- L'or n'est pas ce qui manque, déclara Maava-Elina. Nos rivières sont généreuses. Et pour le surplus... As-tu fait ce que je t'ai dit, Athor ?

- Les Initiés de tout bord sont déjà au travail, Très-Sage. Je les ai réunis dans la forteresse secrète que vous avez eu l'obligeance de mettre à leur disposition. L'endroit est magnifique, la solitude inviolée. Au couchant, la pierre hésite entre le bleu saphir et l'orangé des topazes. Et cette vue alentour ! Plus belle encore qu'à Ollantay.

- La Berce d'Or, murmura pensivement Maava-Elina. J'y ai grandi, en attendant d'être autorisée à venir ici, à la Ruche. Oui, c'est un lieu d'exception. Et personne ne viendra les y déranger. Je déplore seulement que ce soit pour un motif aussi vil que les Initiés accueillis ici depuis des millénaires acceptent enfin de quitter leurs tours d'ivoire et de collaborer.

- Nous aurons l'or, dit Athor. Il coulera à flots.

- Il le faut, si nous voulons que l'appât soit à la taille de l'avidité du poisson à ferrer. Mais ai-je vraiment plus de garanties avec tout cet or que ton Yupanqui sera un bon Sinchi pour mon peuple ?

- Qu'est-ce qu'un bon chef, selon vous ? biaisa Athor. Un bon gouvernement ?

- Tu le demandes ? Le meilleur gouvernement est celui qui intervient le moins possible dans la vie des citoyens. Celui sous lequel lesdits citoyens conservent à la fois autonomie, sens aigu de leurs responsabilités et dignité personnelle. Un gouvernement symbolique. Un chef aisément remplaçable et qui respecte ses sujets autant qu'il s'en fait respecter.

- On ne construit pas facilement d'empire en respectant ses sujets, Très-Sage.

- C'est pourtant ce que nous avons fait ici, protesta-t-elle. Avec des hommes bons et des femmes volontaires. Le meilleur assemblage qui soit.

- Plus de femmes que d'hommes, au départ, insinua doucement l'homme. Il y a empire et empire, en outre. Si votre modèle ce sont les Huari... Il ne s'agit pas ici d'irriguer quelques cultures ou de construire quelques villes, mais de fédérer avec éclat des dizaines de...

- Il y a deux sortes d'élites, en effet, coupa Maava-Elina, Celles qui cassent et celles qui réparent. Il se trouve que ce sont généralement les hommes qui cassent et les femmes qui réparent. Tu as des préjugés, maintenant, Athor ? Cela ne te ressemble pas. Ne subis-tu pas actuellement une mauvaise influence ?

- Me croyez-vous influençable ? sourit Athor.

Elle le regarda un moment, pensive.

- Je crois que l'homme, le mâle, par nature, a tout simplement du mal avec la notion d'altérité, reprit-elle au bout d'un instant. Et donc par voie de conséquence avec celle de charité. La femme est un carrefour, lui une impasse. Il ne peut faire l'expérience de l'Autre qu'en l'envahissant, en l'agressant, par l'acte sexuel ou par la guerre... La femme, elle, faite pour recevoir à l'intérieur de son corps et le mâle, et l'enfant en gestation, sait d'instinct s'ouvrir à l'autre, le respecter, parce qu'elle saisit la différence incluse dans l'altérité et qu'elle l'accepte - d'où sa capacité spontanée, *naturelle*, à la tolérance et à la compassion.

- Il y aura des femmes agissant dans ce sens-là, parmi nos Incas, rappela patiemment Athor (tout en souhaitant, au fond de lui, comme Damien, que les femmes en question n'aient pas trop de pouvoir, car alors leur Empire y perdrait tout éclat). N'oubliez pas que nous imposerons votre idée de l'accla-huasi. Par le biais de ces fillettes spécialement formées dans le plus grand secret, nous aurons accès à tout, au temple, aux maisons des grands, et à la chambre de l'Inca lui-même.

- Je préférerais le jeune Rocca, le fils aîné de Viracocha Inca, s'obstina Maava-Elina. Lui, au moins, il avait quelques élans spirituels prometteurs.

- On ne met pas un mystique à la tête d'un empire, Très-Sage, objecta Athor qui perdait patience. Rocca lui-même le reconnaît. Il est vaillant, mais il n'aime pas la guerre. Il fera un excellent grand-prêtre. Il en est parfaitement d'accord.

- Nous nous sommes déjà trompés avec le père, souligna-t-elle, mécontente de sentir la situation lui échapper. Tu m'avais promis monts et merveilles de ce Viracocha Inca ! Et vois ce que cela a donné ! Pourquoi ne pas avoir choisi quelqu'un d'Anta ?

- Ceux d'Anta non plus ne sont pas des guerriers. Pourquoi ne pas me faire confiance, au moins sur l'aspect militaire de notre plan ?

- Ai-je vraiment succédé à des générations de femmes réparatrices pour confier mon cher peuple endurent à un régime politique frôlant la tyrannie ?

- Je vous l'ai dit, le temps presse. L'Europe...

- L'Europe ! Toujours l'Europe ! Que de maux nous sont déjà venus de ces gens-là et de leur volonté de puissance ! Que de maux s'apprêtent encore, je le pressens, à déferler sur nous par leur faute ! Athor, je ne suis plus si sûre de vouloir mettre en route une pareille folie...

- Nous avons pris nos précautions, se hâta de dire Athor. Vous le savez bien. Votre cher peuple restera aux champs. Les lieux de culte impériaux lui seront interdits. Il n'aura pas accès non plus

à l'or, bien entendu. Quelle corruption voulez-vous qu'il lui vienne, dans ces conditions ? Il continuera à cultiver la terre et à croire à tout ce que vous lui avez enseigné. L'ayllu, un pour tous, tous pour un... Le régime superviseur n'y changera rien.

Comme la femme ne disait rien, il s'enhardit, espérant la convaincre.

- Nous lui donnons, à ce Yupanqui, aussi bien les moyens de sa réussite que ceux de sa perte. L'esprit de caste sera développé au maximum. Ces gens-là resteront entre eux, par orgueil. Cela marche ailleurs, je vous assure. Ils n'auront ni le temps, ni l'occasion de contaminer qui que ce soit. Ajoutez à cela les mariages consanguins et la polygamie royale que nous allons suggérer pour accentuer ledit esprit de caste... Les babouins ont des harems ; donnez un harem à un roi, vous en ferez un singe. L'abus de la chair... S'ajoutant à celui de l'or... Bien avant l'arrivée des Européens la belle vigueur virile de notre Yupanqui et de sa lignée ne sera plus qu'un souvenir, croyez-moi.

- C'est l'orgueil qui tue le plus sûrement, dit doucement Maava-Elina. Sais-tu cela, Athor ?

Il détourna son regard.

- Je sais cela, Très-Sage. Alors ? Ce Yupanqui ? Puis-je commencer à l'informer de la suite des événements ?

Comme elle se taisait, il ajouta, presque timidement :

- Je ne ferai rien sans votre accord, Très-Sage.

Mais au fond de lui-même il n'en était pas si sûr.

- Va, va, répondit-elle avec un soupir. Occupe-toi de ton Yupanqui. Je vois bien que tu en as à la fois le besoin et l'envie. Mais veille à bien tenir ce Damien en laisse. Il est peu sincère.

L'homme tressaillit sous l'insinuation, mais préféra ne rien ajouter, trop heureux d'en avoir fini avec cette éprouvante discussion. Il prit congé rapidement et partit sans demander son reste.

Quelques instants plus tard, demeurée seule dans la pièce, Maava-Elina murmura tout haut, pour elle-même :

- Je crois que je vais devoir surveiller moi-même Damien... J'ai ma petite idée sur ce que cherche vraiment cet homme. Inquill... Il faut que je parle à Inquill.

Elle sortit de la pièce pour appeler ses novices.

Chapitre 51

- Jamieson est un con, martelait Sieffer au téléphone. Il prétend qu'un Péruvien lui a fait une queue de poisson et s'est incrusté devant lui, si bien qu'il a perdu de vue le taxi de la fille. Dan, il faut que tu prennes la relève. Je sais, je t'avais promis une relâche après Montserrat, mais là vraiment...

- Je ne suis pas fana des relâches, patron, coupa paisiblement Brelin. Et j'adore le trekking. Alors, ils sont où, ces deux merdaillons ?

- Tu me tires une fameuse épine du pied, avoua Sieffer, soulagé. Je me demande ce que je ferais sans toi. Rassure-toi, je...

- Où sont-ils ? insista Brelín. Le temps presse. Ils ont déjà plus de vingt-quatre heures d'avance sur nous.

En vérité, il avait sous les yeux, arrivés par le Web, des clichés pris par Jamieson ces derniers jours et l'un d'eux, représentant le grand Tahitien, le faisait saliver. Enfin, il le retrouvait sur sa route, cet Apollon des lagons ! Quelle plastique ! Quel sex-appeal ! Sur l'une des photos, il était en train de marcher, à côté de la fille brune : sa cuisse gauche lancée en avant soulignait un entrejambes qui paraissait tout à fait conséquent. Et des cheveux longs, en plus : chose rarissime de nos jours, où les hommes de tout âge se croyaient obligés de se raser le crâne jusqu'à l'os, les jeunes pour faire viril, les vieux pour cacher leur calvitie. Lui-même, Brelín, était ainsi volontairement chauve, mais c'était pour des raisons purement professionnelles. Dans sa vie privée, il adorait les hommes aux cheveux longs. Plutôt jeunes, une vingtaine d'années. Le moricaud sublime en avait le double, mais justement : il était sublime.

Alors vite, qu'on lui dise où traînait ce sublime, et qu'il se rue dans un aéroport pour le rejoindre ! Il avait déjà une petite idée de ce qu'il lui ferait, à ce grand type, une fois qu'il le tiendrait à sa merci. Il ne le ferait pas souffrir physiquement, non. Cela serait inutile, il le sentait d'instinct. C'était moralement qu'il le ferait souffrir. En l'humiliant. En le salissant. En l'obligeant à faire des choses qui...

- ... bien raison, remarque, disait Sieffer. Cuzco, c'est la Vallée sacrée des Incas, et Machu-Picchu, leur foutu sanctuaire de mes deux. Ca commence à sentir le roussi.

- Il y a un aéroport international, à Cuzco ? s'enquit Brelín.

- Oui, oui, je me suis renseigné. Pour le Pérou, c'est Lima et Cuzco. Alors ?

« *Je me suis renseigné*, répéta Brelín en son for intérieur, sarcastique. C'est bien la première fois qu'il me mâche le boulot. En effet, ça dit tout. Il a le feu aux fesses. L'hallali est proche et il a peur de manquer la curée... Il a tort de s'en faire. Ai-je déjà manqué une curée, moi ? Jamais. Non seulement je suis le meilleur chasseur, mais tout l'équipage à moi seul, sonneur, coureur et meute. Alors quand le gibier à traquer a l'allure de ce grand brun-là... »

- Patron, ne vous tracassez donc pas, dit-il tout haut avec la plus sereine nonchalance. C'est parti. Faites comme si j'étais déjà dans l'avion. Ce sont des petits bleus, ces deux-là, *remember*... Le temps qu'ils prennent leurs marques, se retrouvent un guide... Le handicap n'est pas méchant. J'y vais.

(à suivre)